

LA PREMIÈRE PUBLICATION DU *TOMBEAU DE LA SORBONNE*
(1752)¹

Nicholas Cronk
Voltaire Foundation, Oxford

Le Tombeau de la Sorbonne, pamphlet anonyme, raconte sur un ton enjoué l'affaire de l'abbé de Prades, en reprenant bien des détails de l'*Apologie de M. de Prades*, parue en 1752. Même si on attribue généralement *Le Tombeau* à Prades lui-même, on a toujours, et très tôt, soupçonné une collaboration possible de la part de Voltaire. Le texte figure pour la première fois dans une édition collective de Voltaire avec l'édition de Kehl ; les éditeurs ajoutent dans une note en bas de page à la fin du texte ce mot de justification : « M. de Voltaire a désavoué constamment *Le Tombeau de la Sorbonne* qu'on lui a constamment attribué. On n'y reconnaît ni sa manière ni son style : s'il y a eu quelque part c'est d'avoir corrigé l'ouvrage, et tout au plus d'y avoir ajouté quelques traits² ». Dans l'édition des *Œuvres complètes de Voltaire* de la Voltaire Foundation, une édition du *Tombeau de la Sorbonne* par Olivier Ferret paraît donc en appendice, avec le statut particulier de « texte attribué à Voltaire »³. Le contexte de l'affaire de Prades et la question délicate de l'attribution sont traités à fond dans cette édition ; je reviendrai donc seulement sur certains détails de l'affaire, avant de passer à la question de la première publication intégrale du texte.

En soi, l'idée d'une collaboration entre Prades et Voltaire n'a rien qui surprenne. On soupçonnait Prades d'avoir emprunté aux philosophes des notions déistes : « Il est juste, assurément, de remarquer que la thèse, en définissant le théisme comme "le bon sens de la raison qui n'est pas encore éclairé de la révélation" fait écho à Voltaire qui avait dit : "C'est le bon sens qui n'est pas instruit de la révélation"⁴ ». Et lorsque l'affaire explosa, la défense de Prades devint l'affaire des

1 Je remercie vivement David Adams pour son aide dans la préparation de cette note. Je remercie également le personnel de la Rare Book Division de la New York Public Library, qui m'ont facilité la recherche dans leurs collections.

2 Édition de Kehl, t. 49, p. 403, n. 1. Note reprise dans l'édition Moland, t. 24, p. 17, n. 1.

3 *Les Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [désormais *OCV*], t. 32B, 2007, p. 313-353.

4 Jean-François Combes-Malavialle, « Vues nouvelles sur l'abbé de Prades », *Dix-huitième Siècle*, 20 (1988), p. 377-397, ici p. 385.

encyclopédistes qui se sentaient visés : Diderot, on le sait, publia en 1752 une *Suite de l'Apologie de M. l'abbé de Prades [...] Troisième partie* ; et le bruit courait qu'il avait même déjà mis la main aux deux premières parties de l'ouvrage⁵. L'année suivante parut une version révisée de l'*Apologie*, et John Spink y décèle l'influence de Voltaire : « En 1753 parut chez Rey à Amsterdam une réimpression des trois parties de l'*Apologie*. Le ton de certaines des notes supplémentaires figurant pour la première fois dans la première partie fait penser à Voltaire [...]. Rappelons qu'Yvon, l'ami de Prades, était prote chez Rey⁶ ».

En tout cas, Voltaire et l'abbé de Prades étaient en bons termes au moment de la publication du *Tombeau*. En juillet 1752, ce furent Voltaire et le marquis d'Argens qui invitèrent Prades à se rendre à Berlin⁷, où il arriva vers le milieu du mois d'août. Le 19 août, Voltaire écrit à Mme Denis : « L'abbé de Prades est enfin arrivé à Potsdam du fond de la Hollande où il était réfugié. [...] C'est je vous jure le plus drôle d'hérésiarque qui ait jamais été excommunié. Il est gai, il est aimable, il supporte en riant sa mauvaise fortune » (D4984). Les premières impressions de Voltaire furent positives, comme il l'écrivit au marquis d'Argens : « Ou je me trompe, mon cher Isaac, ou M. de Prades, que je ne veux plus nommer abbé, est l'homme qu'il faut au roi et à vous. Naïf, gai, instruit et capable de s'instruire en peu de temps, intrépide dans la philosophie, dans la probité et dans le mépris pour les fanatiques et les fripons ; voilà ce que j'ai pu juger à une première entrevue » (D4986). Peu après, le 5 septembre, il écrit sur le même ton à D'Alembert : « J'ai le bonheur d'avoir chez moi M. l'abbé de Prades. [...] Je ne sais si l'abbé de Prades est hérétique, mais il me paraît honnête homme, aimable et gai » (D5005). Plus tard, en mai 1753, Mme Bentinck parlera des « premières et grandes liaisons [de l'abbé de Prades] avec M. de Voltaire », avant d'ajouter : « tout ayant changé depuis »⁸. Voltaire apprécie donc l'abbé de Prades et s'entend bien avec lui, même s'il ne va pas, comme D'Alembert, jusqu'à le qualifier de « philosophe⁹ ».

Reste à savoir à quel moment précis le texte du *Tombeau* aurait été composé. André Magnan a réuni un ensemble précieux de documents – un rapport d'un nommé Durand, des allusions dans le *Journal de la librairie*, une allusion dans une feuille des nouvelles à la main – qui concourent à démontrer qu'une édition du *Tombeau de la Sorbonne* circulait à partir du début décembre 1752, et, qui

5 Herbert Dieckmann suggère qu'on peut au moins attribuer à Diderot le dernier chapitre de la deuxième partie (*Inventaire du fonds Vandeul et inédits de Diderot*, Genève, Droz, 1951, p. 56-57).

6 John S. Spink, « Un abbé philosophe : l'affaire de J.-M. de Prades », *Dix-huitième Siècle*, 3 (1971), p. 145-180, ici p. 171, n. 3.

7 Voir D4949, D4950.

8 Lettre citée dans A. Magnan, *Dossier Voltaire en Prusse (1750-1753)*, SVEC 244:1986, p. 357.

9 D'Alembert à Voltaire, 24 août 1752 (D4990).

plus est, qu'on l'attribuait avec de plus en plus de certitude à Voltaire¹⁰. Dans des nouvelles à la main datées du 21 décembre, par exemple, nous lisons : « Le tombeau de la Sorbonne, [...] brochure Satyrique, est certainement de L'abbé de Prades et de Voltaire, qui y a mis la main¹¹ ». Le *Journal de la librairie*, le 18 janvier 1753, affirme même : « Je suis sûre [*sic*] que c'est voltaire seul qui est l'auteur du Tombeau de la Sorbonne¹² ». L'accusation tombe mal pour Voltaire, à un moment où il se trouve impliqué dans une querelle avec Maupertuis ; et il prétend, à tort ou à raison, que c'est Maupertuis qui a fait parvenir *Le Tombeau de la Sorbonne* à Paris, dans le but de nuire à Voltaire quand il espère retourner en France. « Cette imputation est d'autant plus dangereuse », écrit Christiane Mervaud, « que Voltaire sans doute n'est pas étranger à ce *Tombeau de la Sorbonne*. [...] Sa part dans la genèse et dans la rédaction de ce texte mériterait d'être éclairée¹³ ».

Ceci explique que Voltaire ait commencé une campagne de désaveu dès l'automne 1752. Fin octobre ou début novembre (selon la datation de Besterman), Voltaire écrit à Frédéric en faisant allusion au *Tombeau de la Sorbonne*. Il cite une phrase mal écrite du début du texte pour montrer que le livre ne peut pas être de lui (D5051)¹⁴. Et de conclure : « Il y a des choses que je fais, il y a des choses sur lesquelles je donne conseil, d'autres où j'insère quelques pages, d'autres que je ne fais point » – phrase délicieuse, qui pourrait aussi bien être un aveu tacite de sa participation au projet¹⁵... Le 5 janvier 1753, Voltaire fait circuler une lettre dans laquelle il désavoue *Le Tombeau de la Sorbonne*, tout en accusant Maupertuis d'être à l'origine de cette accusation : « M. de Maupertuis envoya il y a environ deux mois à Paris, par le courrier du cabinet, un ouvrage de ténèbres imprimé en Hollande dont il y avait plusieurs exemplaires à Berlin. C'est *Le Tombeau de la Sorbonne*, libelle scandaleux » (D5139)¹⁶. Voltaire répète la manœuvre dans une lettre adressée à Du Bellay Du Resnel : « [Maupertuis] a eu la cruauté d'envoyer à Paris une cinquantaine d'exemplaires du *Tombeau de la Sorbonne*, et de m'attribuer cet indigne ouvrage en société avec M. l'Abbé de Prades » (D5153). Le 16 janvier 1753 (D5159),

10 A. Magnan, *Dossier Voltaire en Prusse*, op. cit., p. 314-315.

11 Cité dans *ibid.*, p. 315.

12 Cité dans *ibid.*

13 R. Pomeau et al., *Voltaire en son temps*, nouv. éd., Paris/Oxford, Fayard/Voltaire Foundation, 1995, 2 vol., t. I, p. 707.

14 Bengesco fait remarquer aussi que l'auteur du *Tombeau* se sert du mot *cul-de-sac*, terme que Voltaire trouvait déshonorant, et il y voit une preuve que « Voltaire est resté complètement étranger » au texte (*Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, E. Rouveyre et G. Blond, puis E. Perrin, 1882-1885, 4 vol. [désormais Bergesco], t. II, p. 70-71, art. 1629). Peut-être. Mais Voltaire est parfaitement capable d'avoir employé ce terme honni précisément pour faire penser qu'il n'était pas l'auteur du texte...

15 C'est dans ce sens que Th. Besterman lit la lettre : voir D5051, n. 2.

16 Sur cette lettre, voir le commentaire d'A. Magnan, *Dossier Voltaire en Prusse*, op. cit., p. 50-52.

Voltaire demande à Mme Denis de bien démontrer au comte d'Argenson qu'il n'est pas l'auteur du *Tombeau de la Sorbonne* : « il pourra certifier au roy que je ne suis pas l'auteur du libelle. C'est tout ce que je veux ». Dans un langage codé mais clair, Voltaire affirme à sa nièce que l'abbé de Prades est le véritable auteur du texte. Et lorsqu'il lui écrit à la même occasion que « je vais vous confier le secret de ma vie », il est évident que Voltaire prend les choses au sérieux et que, pour une fois, sa campagne de désaveu n'est pas purement ludique.

Reste un problème : à quelle édition fait-on allusion au cours des échanges de l'automne de 1752 ? On connaît la publication, en novembre 1752, d'une partie du texte dans une revue berlinoise, *L'Abeille du Parnasse* ; mais celle-ci ne comprend que la première moitié de l'œuvre. Une note de Formey en bas de page, attachée au titre, précise : « Nous n'avons garde de rien garantir de ce que ce petit écrit contient, ni d'en approuver l'indécente conclusion, que nous aurons soin de retrancher¹⁷ ». Le dernier paragraphe du texte vise Maupertuis et porte tout particulièrement la marque de Voltaire... À la fin du texte, nous lisons : « La suite une autre fois » (p. 168) ; mais Formey ne publiera jamais le reste du texte. Ensuite, nous connaissons l'édition complète du texte, imprimée en France et datée de 1753 : elle se trouve dans de nombreuses bibliothèques en France¹⁸. Mais la campagne de désaveu menée par Voltaire pendant l'automne précédent laisserait supposer que circulait déjà une édition complète dès 1752. Roland Desné affirme sans ambages, mais aussi sans explication, que *Le Tombeau de la Sorbonne* paraît « à La Haye, vers le 7 novembre 1752¹⁹ ». L'édition à laquelle il se réfère est restée toutefois non identifiée. C'est donc avec précaution que le catalogue de la BnF affirme que l'édition parisienne « n'est vraisemblablement pas la première²⁰ ».

La rubrique « Livres nouveaux » du *Journal de la librairie*, dans le numéro daté du 28 décembre 1752, identifie une édition qui ne peut pas être celle de la BnF : « *Le Tombeau de la Sorbonne* traduit du latin. 29 pages in-8° imprimés à Berlin. Cet ouvrage est rare à Paris où il n'en est venu que quelques exemplaires par la poste, il est comme je l'ai dit dans la feuille précédente de l'abbé de Prades et de Voltaire²¹ ». M. Tourneux, de même, fait allusion à une édition

17 *L'Abeille du Parnasse*, t. 6, n° XXI, p. 161.

18 Cette édition est signalée dans l'édition Buisson de la *Correspondance littéraire*, dans la feuille datée du 1^{er} novembre 1753 : « On a fait à Paris clandestinement une édition du *Tombeau de la Sorbonne*, qui a eu le succès le plus rapide » (F. M. Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. U. Kölvig, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, t. I, 2006, p. 92).

19 R. Trousson et J. Verduyssen (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, Champion, 2003, p. 1177. Même affirmation dans *l'Inventaire Voltaire* (dir. J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseau, Paris, Gallimard, 1995), p. 1326. Dans le *Dictionnaire de Voltaire* précédent (dir. R. Trousson, J. Verduyssen et J. Lemaire, Paris, Hachette, 1994, p. 234), R. Desné cite une dépêche d'un agent français qui signale le 7 novembre 1752 qu'« on débite » à La Haye *Le Tombeau de la Sorbonne*.

20 *Catalogue de la Bibliothèque nationale*, « Voltaire », t. 2, col. 1408, n° 3876.

21 Cité dans A. Magnan, *Dossier Voltaire en Prusse*, op. cit., p. 315.

de 1752, toujours avec le même titre, « traduit du latin »²². Nous pouvons maintenant confirmer l'existence de cette édition hypothétique de 1752. Cette édition rarissime, décrite dans la liste ci-dessous sous le sigle « 52 », correspond précisément à celle évoquée dans le *Journal de la librairie*. Nous en avons identifié pour l'instant trois exemplaires : ils se trouvent à Copenhague, à Vienne et à New York. Ce dernier vient récemment d'être acquis par la New York Public Library, où il fait partie de la Martin Gross Collection²³.

Voltaire dira plus tard que Prades avait écrit et même publié le *Tombeau* avant d'arriver à Berlin : c'est « un ouvrage de ténèbres imprimé en Hollande dont il y avait plusieurs exemplaires à Berlin », écrit-il, « libelle scandaleux, fait [...] tandis que l'abbé de Prades était dans les Pays-Bas » (D5139) ; et encore, à Du Bellay Du Resnel : « Vous remarquerez que ce libelle était déjà publié en Hollande avec cent autres avant que mr l'Abbé de Prades fût parmi nous et que je le connusse. Mais Maupertuis a voulu me perdre à la fois à Paris et à Berlin » (D5153). En fait, Voltaire n'avait pas tout à fait tort, car l'édition « 52 » est effectivement hollandaise. Mais il avait un intérêt évident à vouloir réfuter l'idée que le *Tombeau* fût rédigé à Berlin, donc chez lui. Faute d'autres preuves, il faut regarder de près la chronologie : l'abbé de Prades quitte les Pays-Bas mi-août pour se rendre à Berlin ; son *Apologie* est imprimée clandestinement à Paris au mois de septembre, et le *Tombeau* sort des presses aux Pays-Bas début novembre. Prades avait peu de temps pour rédiger le *Tombeau* avant la mi-août, à l'époque où il achevait l'*Apologie*, et il semble plus probable qu'il se soit mis à la rédaction du *Tombeau* après son arrivée à Potsdam... au moment précisément où il logeait chez Voltaire. L'identification de l'édition « 52 » n'infirme en rien l'hypothèse de la collaboration de Voltaire à la rédaction du texte ; au contraire, la date de sa publication pourrait tendre à la confirmer.

Il est clair en tout cas que les deux éditions du *Tombeau de la Sorbonne* restent très rares, et on peut penser que le texte a peu circulé : le tirage des deux éditions était sans doute limité, peut-être même y a-t-il eu une politique de destruction des exemplaires... : Voltaire semble avoir voulu limiter les dégâts. Le ton est donné par Pierre Clément, qui déclare dans *Les Cinq années littéraires*, dans un article daté du 15 janvier 1753 :

Il m'est impossible, Monsieur, de vous envoyer ce *Tombeau de la Sorbonne* ; il n'y en a peut-être pas quatre exemplaires dans Paris. C'est une partie de l'*Apologie* de M. l'abbé de Prades, trop hardie pour n'être pas de son ami M. de Voltaire.

22 Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, Paris, Garnier frères, 1877-1882, 16 vol., t. 3, p. 87.

23 Sur l'histoire de cette collection, voir les essais de Paul LeClerc, de Martin J. Gross et de Stephen Weissman, dans *Voltaire: The Martin J. Gross Collection in the New York Public Library*, New York, New York Public Library, 2008.

Le président de l'Académie de Berlin, qui se trouve encore *fourré là* à propos de jésuites, d'avocat-général, et d'ancien évêque de Mirepoix, en serait une nouvelle preuve, s'il en était besoin : c'est-à-dire, l'abbé a fourni le sapin, et le poète l'a mis en œuvre²⁴.

208

Au niveau du texte même des deux éditions complètes, le texte de « 52 » est très proche de celui de « 53 » ; on y trouve une seule différence substantielle. Sur la page de titre de « 52 », nous trouvons après le titre, comme dans « AP » qui en dérive, « traduit du latin ». Ce trait ludique – qui renvoie évidemment aux discussions (pseudo-)érudites de la Sorbonne – disparaît dans l'édition « 53 » (comme dans l'édition de Kehl, qui en dérive). O. Ferret signale, dans son édition (p. 334), les instances où le texte de « 53 » diverge légèrement de « K » : il est à noter que dans tous ces cas, le texte de « 52 » est identique à « 53 ». En ce qui concerne les différences minimales, l'édition « 52 » est plus correcte au niveau de la ponctuation, et plus fiable, par exemple, dans l'orthographe des noms : l'édition « 52 » donne « le respectable Docteur *Wolff* », là où l'édition « 53 » donne « Wolst » (et Kehl « Wolf »)²⁵. Il semble peu probable que les éditeurs de Kehl aient eu accès à un manuscrit disparu depuis ; et comme ils mettent la date « 1753 » après le titre, ils n'ont pas eu connaissance de l'édition « 52 » ; il semblerait donc qu'ils aient simplement copié l'édition « 53 », mais de façon très négligée. C'est l'édition « 52 » qui représente selon toute probabilité la version la plus proche des intentions de l'auteur... ou des auteurs.

LE TOMBEAU DE LA SORBONNE : LISTE DES ÉDITIONS

52

LE / TOMBEAU / DE LA / SORBONNE. / *Traduit du Latin.* / [ornement] / [filet gras-maigre] / M.D.CC.LII.

8°. sig. A-B⁸ [-B8. Signé \$ 5, en chiffres arabes, au centre de la marge inférieure. A1 n'est pas signé.] 29 p. Réclames par page. Le premier mot de chaque alinéa est en petites majuscules.

P. [1] titre ; [2] en blanc ; [3]-29, Le Tombeau de la Sorbonne.

La typographie du volume permet de l'attribuer avec certitude à un atelier hollandais.

²⁴ P. Clément, *Les Cinq Années littéraires*, Berlin, s.n., 1755, 2 vol., lettre 115, t. II, p. 410.

²⁵ Voir *OCV*, t. 32B, p. 334 et 353.

LE
TOMBEAU
DE LA
SORBONNE.

Traduit du Latin.



M. D. CC. LII.

par Voltaire

Fig. 1. *Le Tombeau de la Sorbonne*, 1752. Rare Books Division, New York Public Library

Copenhague, Bibliothèque royale et universitaire, 119:3, 87, 00342 ; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 26.Z.39 ; New York Public Library, *KGV 08-498 (3). Aucun exemplaire n'est signalé dans le Catalogue collectif de France.

AP

[Titre de départ :] LE TOMBEAU / DE LA / SORBONNE. / TRADUIT DU LATIN.
Version partielle publiée à Berlin dans *L'Abeille du Parnasse*, t. 6, n° XXI (18 novembre 1752), p. 161-168.

Il s'agit de la première moitié du texte, qui s'arrête à « condamne la thèse » (*OCV*, t. 32B, p. 343, ligne 174).

Paris, BnF : Z-27437.

210

53

LE TOMBEAU / DE LA / SORBONNE. / [ornement] / A CONSTANTINOPLE. / [filet gras-maigre] / M.D.CC.LIII.

12°. sig. A¹² [-A12. Signé \$5, en chiffres romains à droite dans la marge inférieure. A1 n'est pas signé, A2 manque. Par conséquent, seuls A3-A5 sont signés]. 22 p. Sans réclame.

P. [1] titre ; [les p. 2-3 manquent] ; p. 5-22, Le Tombeau de la Sorbonne.

Bengesco 1629.

Édition française.

Rien ne permet de savoir pourquoi le deuxième feuillet Aii a été enlevé dans tous les exemplaires connus, car le texte tel qu'il se présente est complet.

Paris, BnF : Rés. Z-Beuchot 1679 ; 8-LD4-2479 ; D-54697.

Le Catalogue collectif de France signale d'autres exemplaires : Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève ; Grenoble, BM ; Nantes, BM.

K84

LE TOMBEAU / DE LA SORBONNE. / 1753.

Œuvres complètes de Voltaire. [Kehl,] Société littéraire-typographique, 1784-1789. 70 vol. 8°.

T. 49 (*Mélanges littéraires*, t. 3), p. 387-403.

Bengesco 2142 ; Trapnell K ; BnC 164-169.